

## Pré-colloque

Séminaire interuniversitaire sur la Recherche

### **Malaise dans les sciences humaines ? La recherche entre spécialisation et transdisciplinarité ?**

**Jeu**di 14 janvier, 14h-16h 30- Amphi Donzelot- UFR SLHS – 30 rue Mégevand, Besançon

Coordination : Denis MELLIER et Alexandra LAURENT

#### PROGRAMME (susceptible de modification)

**14h00** Introduction, Thierry MARTIN, Directeur de l'ED LETS, « Questions sur la scientificité des sciences humaines »

Présentation Denis MELLIER : « Les sciences humaines et la psychanalyse ont-elle un avenir commun après l'histoire de leur transversalité ? »

#### **14h30-15h Table ronde 1 : Le travail de culture, une nécessaire transdisciplinarité pour la psychanalyse ?**

Manon BOURGUIGNON (Lausanne) « Penser le sujet du groupe à partir de la troisième différence avancée par Kaës : une opportunité épistémologique ? » et Bertrand DUCCINI (Montpellier)

Discussion

#### **15h -15h30 Table ronde 2 : L'art, un espace de confrontation des frontières ?**

Lina-do-Carmo FREITAS-DE-CARVALHO-MELO (ELLIADD) « Comment se fait-il l'espace du « entre » spécialisation et transdisciplinarité ? » et Géraldine CANET (Paris 5) « Spécificité et complémentarité du groupe art-thérapeutique au sein du groupe institutionnel : le chemin de Jean, 14 ans/ articulation des espaces psy ? »

Discussion

#### **15h30-16h Table ronde 3 : L'institution et la question des « aidants », une nouvelle focale pour la recherche ?**

Camille RAGAIN (Paris 13) « Malaise identitaire et désinstitutionnalisation, la question des aidants » et Géraldine PIERRON (Laboratoire de psychologie) « les enjeux psychiques de la relation d'aide entre l'aidant familial et son proche atteint de pathologie démentielle, lorsque le patient vit à domicile »

Discussion

#### **16h00-16h30 Débat terminal : « Serions-nous tous transdisciplinaires ? » ou comment se construirait un objet de recherche ?**

##### **Discutants durant le séminaire :**

Ariane Bazan (ULB, Bruxelles), Rose-Angélique Belot (UFC), Magalie Bonnet (UFC), Michel Boutanquoi (UFC), Vincent Domont Archambault (Montréal), Didier Drieu (Caen), Marie Paule Durieux (Bruxelles), Patrice Cuynet (UFC), Jalal Jerrar-Oulidi (Wasquehal), Alexandra Laurent (UFC), Eric Laurent (UFC), Edith Lecourt (Paris 5), Joëlle Liggezholo (Nancy), Houari Maïdi (UFC), André Mariage (UFC), Denis Mellier (UFC), Bertrand Ravon (Université Lyon 2), Almudena Sanahuja (UFC).

**-Doctorants :** Abdelkader Behtane, François Jeanparis, Ndèye Khaira Thiam, Delphine Vennat.

**Organisation.** Ce séminaire est organisé par le Laboratoire de Psychologie EA 3188, la MSHE C. N. Ledoux (USR 3124) et l'École Doctorale Langage, Espaces, Temps Sociétés (LETS ED 38) avec le soutien de différents centres de recherches : Universités Paris 13, Université Lyon 2, Paris 5, Université de Caen.

**Comité scientifique :** D. Drieu, G. Gaillard, E. Lecourt, Ph. Robert, T. Martin, A. Laurent, D. Mellier, P. Roman, JP Pinel.

Contact et inscription (gratuite)

<http://malaises-identitaires.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu5622/programme/pre-colloque-18218.html>

## RÉSUMÉS

### **BOURGUIGNON Manon (UNIL, Lausanne) Penser le sujet du groupe à partir de la troisième différence avancée par Kaës : une opportunité épistémologique ?**

Notre recherche doctorale se déploie dans une perspective psychanalytique qui tient compte de la dimension collective, considérant tout individu comme sujet de l'inconscient et sujet du groupe. Nous nous intéressons en particulier à la dynamique de la transmission chez les enfants d'exilés politiques chiliens vivant en Suisse.

Explorer la dimension collective associée à cette double appartenance culturelle est essentiel dans notre travail, mais pose également question. Comment appréhender les processus de transmission en tenant compte des écrits anthropologiques et sociologiques qui permettent d'éclairer les enjeux de l'exil et du devenir soi dans la société contemporaine ? Autrement dit, comment croiser le regard psychanalytique porté sur ces questions avec d'autres travaux référés à leur champ épistémologique propre ?

Au vu des mouvements migratoires croissants et des échanges économiques internationaux qui mettent en jeu les identifications culturelles et sociales, les réflexions de Kaës sur la troisième différence constitue à nos yeux une précieuse référence pour penser la dimension collective. Si la différence dans l'ordre des appartenances sociales et de la culture (Kaës, 1998, p.11) constitue un concept central pour appréhender le sujet dans notre monde contemporain, c'est peut-être, que du point de vue épistémologique, elle pourrait bien constituer un point de rencontre entre la psychanalyse et d'autres disciplines. Telle est du moins la thèse que nous chercherons à discuter.

### **CANET Géraldine (Paris 5) Spécificité et complémentarité du groupe art-thérapeutique au sein du groupe institutionnel : le chemin de Jean, 14 ans/ articulation des espaces psy ?**

Au fil de trois années de recherches sur l'émotion esthétique et son rôle dans le processus art-thérapeutique, j'ai pu suivre Jean au sein d'un groupe à médiation plastique en Centre Médico-Psychologique pour Adolescents, de son entrée à son départ de l'institution. Pris en charge en raison d'une grande souffrance existentielle traduite par des troubles obsessionnels compulsifs, Jean a choisi l'atelier d'Art-thérapie avec une demande : que je lui garde une place pour son retour de vacances. En terme identitaire, à tous niveaux, les liens et relations générés par la spécificité du groupe art-thérapeutique dans l'institution, se sont joués autour de ce signifiant : place.

Dans le but de démontrer la nécessité de préserver des espaces d'expression singuliers dans l'institution, je propose de revisiter le parcours de Jean afin de définir ce qui a agi dans son cheminement de reconstruction, du point de vue de ma situation spécifique d'artiste art-thérapeute : les liens et liaisons à l'œuvre pour Jean, et sa place, dans le groupe ; l'action de l'émotion esthétique aux *trois niveaux de réalité psychique* et de subjectivité du groupe définis par Kaës (1999) ; la place du médium artistique et de l'œuvre créée dans ces processus, de *l'objet de relation* (Gimenez 2002) à la relation d'objet ; les relations famille-institution, et le dialogue interdisciplinaire, qui ont conduit Jean à re-trouver sa voie en-dehors de l'institution.

### **DUCCINI Bertrand (Montpellier) Malaise dans les sciences humaines ? La recherche entre spécialisation et transdisciplinarité ?**

Le malaise identitaire accompagne l'expérience du transfuge, de l'exilé, tout comme du chercheur qui transgresse les frontières épistémologiques. La délimitation des disciplines en sciences humaines se heurte toujours à la question de leur scientificité – *a fortiori* dans le champ de la psychanalyse, où la terminologie est souvent d'importation : neurologie, biologie, psychologie, psychiatrie, mathématiques, topologie ! Son outillage conceptuel est donc labile, toujours sujet à caution, à glissement, à évolution, à travestissement, à contestation. Par ailleurs, les objets de la psychanalyse demeurent des *objets-seuils*, définis par un *rapport*. Le malaise identitaire est donc aussi un malaise dans l'identification de l'objet de la recherche, comme de son sujet. Ainsi, bien que la psychanalyse soit née de l'acculturation de notions affines à l'hypothèse de l'inconscient, elle se retrouve dans une position paradoxale vis-à-vis de la transdisciplinarité : à la fois légitime dans son geste transgressif, et en défaut d'une méthodologie lorsqu'elle questionne le fait social, à l'université. La spécialisation (savoir d'où l'on parle, avec quel lexique, et à qui l'on s'adresse) demeure un préalable à toute réflexion. Cependant, sans confrontation à l'altérité scientifique – nécessaire à la *validation des résultats* –, on court le risque du sectarisme, ou du psittacisme institutionnel.

### **FREITAS-DE-CARVALHO-MELO Lina-do-Carmo (ELLIADD), Comment se fait-il l'espace du « entre » spécialisation et transdisciplinarité ?**

Pour exploiter plus largement la corporéité dansante dans l'expression d'altérité, pour générer un nouveau type de geste, inévitablement il faut assouplir la fermeture des spécialisations, de classifications d'un sujet et pouvoir chercher l'espace de l'« entre » les innombrables disciplines. La nature de l'art refuse les limites car la pensée veut de l'immensité et la recherche de création souhaite plus qu'une évocation d'un savoir. Comment se fait-il une pédagogie de fécondité, de l'immensité ? D'une part, l'art invite l'inconscient à rêver. Et d'autre, une pensée transculturelle nous rapproche à la transdisciplinarité.

Comment trouver le bon chemin qu'à la fois anime le contenu artistique et aussi nourri la recherche au sens large? Ceci se traduit par le MÉTISSAGE de questions, les miennes avec celles d'autrui. Pour la recherche, ce travail ajoute une matière sur l'« esthétique des transformations » qui n'est pas une voie confortable.

En tant qu'artiste chercheuse mes activités pédagogiques et de création chorégraphique ont été toujours à la croisée avec d'autres champs de savoirs. Le « malaise identitaire » de l'artiste par fois empêche la fécondité des connexions, mais pour ne pas se perdre de l'œuvre, l'artiste est obligé de se limiter de nouveau dans sa finalité de soustrait un produit.

Comme exemple pratique, je souhaite présenter courts démo-films sur la recherche chorégraphique entre danse et anthropologie, chez les indiens Karajá du Brésil vers la création chorégraphique ARUANAZUG. Cette création avait justement le défi de rechercher l'impulse dans la connexion entre danse et anthropologie. La région du « entre » nous montre avoir une richesse à travailler, des aspects de la connaissance qu'on ne trouve pas dans le champ spécifique. En revanche, on doit tenir compte chacun de son domaine de compétence. Aussi la croisée entre danse et archéologie<sup>3</sup>, sans me prendre par archéologue, le rapport « entre les deux » domaines (artistique et scientifique) libère toute une nouvelle approche pédagogique. Rechercher et échanger des expériences crée la transdisciplinarité qui permet d'engendrer des membranes, comme explique l'anthropologue Laplantine : « Le métissage est une composition dont les composants gardent leur intégrité » (2008:8). Et, si l'on regarde au plus profonds du temps primordial, la connaissance a toujours été transdisciplinaire, c'est-à-dire prise dans sa interdépendance naturelle, surtout l'art qui n'aime pas des limites.

Laplantine François & Nouss Alexis, *Le métissage*, Paris, Éd. Collection (Ré), 2008

Jullien François, *L'écart et l'entre*, Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité, Éd. Galilée, 2012

### **PIERRON Géraldine (Laboratoire de psychologie Besançon)**

S'il est courant d'aborder la problématique de l'aidant familial qui prend charge à domicile un proche atteint de pathologie démentielle, sous l'angle du fardeau et de l'épuisement, les enjeux psychiques de la relation d'aide restent peu explorés. Or leur meilleure connaissance semble indispensable pour permettre aux professionnels de répondre aux situations complexes rencontrées sur le terrain, par la refonte des liens du couple et de la fratrie, dans le vieillissement pathologique. Ainsi il s'agit d'interroger ici, le rôle des facteurs affectifs dans la relation d'aide, en les articulant à la teneur des liens d'attachement préexistants au sein du couple et de la famille. Mais si les facteurs intersubjectifs semblent à même d'influencer l'évolution de la relation d'aide et du travail de pré-deuil de l'aidant familial, ils semblent aussi avoir une incidence, sur le passage du relais entre les familles et les soignants sur le terrain, dans la prise en charge de la dépendance. Le passage d'une relation duelle (aidant familial-proche dépendant) à une relation triangulaire (aidant familial-proche dépendant-soignants) peut ainsi générer des difficultés au sein des équipes de soins, repérables à travers leur souffrance psychique et leur épuisement, ce qu'illustrera une vignette clinique.

### **RAGAIN Camille (Paris 13) Malaise identitaire et desinstitutionnalisation, la question des aidants.**

Par voie législative, le statut d'aidants familiaux est créé en 2005. L'aidant familial est « une personne qui vient en aide à titre non professionnel de façon partielle ou totale à une personne dépendante de son entourage pour les activités de la vie quotidienne ».

Sur un plan psychologique individuel et institutionnel (au sens de Rouchy 2004), cette création interroge la bipolarité et la mixité des rôles entre « Institution Soins » et « Institution Famille ».

Le but de cette communication est de présenter des éléments cliniques et théoriques mettant en exergue les problématiques causées par ce nouveau statut et la manière dont ce dernier vient éclairer un désinvestissement de la collectivité par une volonté de personnalisation et donc de défiance envers les Institutions aboutissant par une boucle de rétroaction à un malaise identitaire exacerbé.

Mon expérience clinique d'entretien auprès de parents, de jeunes en situation de grave dépendance m'a montré que le clivage entre les rôles de soin et de parents pouvait être un vecteur de puissant malaise. Par ailleurs, la défiance envers les institutions qui a poussé ces individus à faire le choix de prendre en charge eux-mêmes leurs enfants se caractérise par un doute sur la qualité et la légitimité des soins apportés.

Nous voyons donc bien ici s'exprimer un malaise identitaire instauré à la fois par la volonté politique d'officialiser une position dépendant jusqu'alors de la sphère privée et par une volonté individuelle de s'institutionnaliser comme autosuffisant voire auto engendré, phénomène qui montre aussi à quel point les institutions sont désinvesties au profit d'une hyper modernité, éloge de l'autonomie totale.

#### **Discutants**

#### **BEHTANE Abdelkader (Laboratoire de psychologie Besançon) La psychanalyse actuelle face aux illusions d'une perversité « idéologique »**

Aujourd'hui, la perversité des conduites criminelles « *idéologiques* » est une figure du malaise dans le champ de la psychopathologie clinique. Notamment la responsabilité psychanalytique s'engage à répondre aux conflits de l'idéal du moi incarné dans ce qu'on nomme « *illusions d'une idéologie* », caractérisés par l'excès et le trop. Ces illusions qui essayent de dénaturer le sens de la diversité et de l'altérité. La chose qui peut mettre aussi en question le rôle psychanalytique. Certes, face à cette chronicité du malaise, l'engagement de la psychanalyse ne procure pas une cure panacée, elle aide au moins à supporter le malaise des autres sciences de l'homme, dont leurs études ne se limitent qu'à la surface de la conscience, et qui laissent une place à l'inexpliqué. Par ailleurs, certaines d'entre elles, notamment les politiques et les religions semblent accaparées par le discours fanatique, surtout lorsqu'il s'agit de la perversité qui met la vie des personnes en danger.

En sachant que, ce dernier, dans la logique freudienne, n'est pas un objet du malaise. Donc, une limitation de distance avec l'inexpliqué serait indispensable pour voir comment la culture de l'anti-excès et de l'anti-trop s'opère au niveau intrapsychique individuel et sociétal, voire pour mieux comprendre les idéologies et les illusions qui font rupture avec soi ainsi qu'avec l'autre. Ce n'est pas une tâche facile dans les différentes cultures. D'où une autre forme de malaise qui pourrait s'installer.

#### **JEANPARIS François (Groupe de recherche sur la micropsychanalyse) L'institution familiale face à la désorganisation. La tentation de la solution somatique**

Face à une désorganisation identitaire qui peut être interne au sujet, telle une dépersonnalisation, se situer dans une difficulté interactionnelle dans un couple par exemple, ou encore faire écho à une déstabilisation ambiante, il peut être tentant, voire urgent d'effectuer un retour au corps. C'est ce qui est envisagé sous la forme de « solution somatique ». Il est alors possible d'interroger la clinique et la multiplication des recours au corps selon diverses voies, à la fois dans le soin ou les somatisations, comme ressources face aux désorganisations initiales.

#### **THIAM Ndèye Khaira (CRPPC, Lyon 2) D'un (certain) discours de la méthode**

Réflexion sur des rencontres avec des équipes de soin en pédopsychiatrie et des adolescents, qui sont "mal" adressés pour des troubles du comportement. Cela oblige à resaisir ces cliniques par une pensée transdisciplinaire, ce qui enrichit en retour la spécialisation. Recherche en psychopathologie et psychiatrie à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, IREP (institut de recherche en psychopathologie) avec Mr le Pr agrégé Mamadou Habib Thiam

#### **VENNAT Delphine (Laboratoire de psychologie Besançon)**

« La psychologie périnatale, en tant que champ de pratique, de recherche et de connaissances est un espace partagé. Partagé par différents acteurs du soin psychique, du soin somatique mais pas seulement. Nous verrons qu'elle se nourrit des apports et des connaissances d'autres disciplines, telles que l'anthropologie, la sociologie et s'inscrit à part entière dans la vie de la cité (via notamment les actions périnatalités). La convocation de ces différentes disciplines, fait du champ périnatal un espace inter et transdisciplinaire qui soutient l'approche holistique du sujet. Après avoir défini brièvement le champ de la psychologie périnatale, ses objectifs, les acteurs et les moyens mis en places, nous nous attacherons à mettre en évidence l'importance de l'intra, l'inter et de la transdisciplinarité dans ce champ. Enfin, nous illustrerons notre propos en présentant succinctement la recherche sur le sentiment d'isolement des mères de jeunes enfants.